

LIBRE EXPRESSION

À PROPOS DE L'AVENIR DU HÊTRE EN FRANCE

Après avoir lu le numéro 2 d'août 2005 de la *Revue forestière française* consacré à l'avenir du Hêtre dans la forêt française, je voudrais souligner quelques éléments qui semblent être passés au second plan. Je vois, par exemple, page 222, la carte du "réseau de conservation des ressources génétiques de Hêtre", en France. Y figure la forêt de Chizé, en Deux-Sèvres. Ce massif (Chizé-Aulnay), par ailleurs dévasté par les tempêtes de fin 1999, est caractérisé par un sol ingrat, très superficiel et calcaire ; le climat est marqué par des températures estivales très importantes et des gels sévères en hiver, avec un degré d'humidité atmosphérique faible. C'est dire si le Hêtre y est, depuis son installation, "sur le fil du rasoir", les dernières années le condamnant, biologiquement parlant : le dépérissement n'y est pas une hypothèse d'école, et la survie de ce site est compromise. L'Office national des Forêts cherche désormais à y développer une forêt très mélangée, avec du Hêtre en sous-étage, mais surtout du Chêne, des Alisiers, Cormiers, Merisiers et Érables.

D'autre part, l'article sur « *les hêtraies qui poussent de plus en plus vite* » semble accréditer l'idée, soit d'une stabilisation, soit d'une augmentation continue de la productivité forestière... avec une grande discrétion sur les conséquences des sécheresses qui sont dramatiques, notamment dans le Grand Ouest atlantique, depuis au moins trois ans. Si certains feuillus, dans le Nord, pourront en effet connaître, suite à l'augmentation de la concentration atmosphérique en dioxyde de carbone et à l'allongement des saisons de végétation, dans le cadre du réchauffement climatique, des gains de productivité importants, la fréquence plus grande des périodes caniculaire ralentit quant à elle la croissance des végétaux, d'autant que les sécheresses répétées aggravent les choses : sans eau, plus de photosynthèse efficace ! Cette constatation a été faite par les chercheurs du laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette, avec un chiffre avancé de 30 % de réduction de la croissance des plantes à l'échelle européenne, par exemple, en 2003. Selon ces chercheurs, le Pin maritime du Sud-Ouest pourrait voir sa productivité baisser de 20 à 40 %, d'ici à 2100. Le Hêtre disparaîtra probablement de maints peuplements de plaine. Quant à elles, les essences continentales et océaniques pourraient passer d'une occupation de 58 % du territoire national à 20 % à l'horizon 2100, c'est-à-dire demain en termes de foresterie, selon cette fois le centre INRA de Nancy.

Le Hêtre sera-t-il encore demain aussi présent ? Les auteurs des très intéressants articles de ce numéro sont-ils particulièrement optimistes ? Je ne le sais pas, mais il semble plus qu'urgent d'organiser la fin des monocultures, quelles qu'elles soient et d'assurer le mélange systématique des essences, dans le dominant comme dans le dominé, toutes contraintes considérées, pour que la forêt de demain ait une véritable résilience.

Alain PERSUY

Responsable des questions d'environnement
CENTRE RÉGIONAL DE LA PROPRIÉTÉ FORESTIÈRE
DE POITOU-CHARENTES
La Croix de la Cadoue
BP 7
F-86240 SMARVES
(alain.persuy@crpf.fr)